

— — —  
L'Envol de l'Ange

Éva Delambre

— — —



ÉVA DELAMBRE

# L'Envol de l'Ange

Roman

COLLECTION



TABOU ÉDITIONS  
91490 Milly-la-Forêt, France

© 2016 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.2000.MP.05/16

*« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)  
Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.*

*La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.*

Imprimé en EU par MultiPrint, Bulgarie

Dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre 2016

ISBN édition papier: 978-2-36326-047-5

ISBN édition numérique (PDF): 978-2-36326-642-2

ISBN édition numérique (Epub): 978-2-36326-643-9

*L'Envol de l'Ange* est le second volet d'une histoire  
de soumission, de domination et d'amour  
à rebondissements amorcée dans  
*L'Éveil de l'Ange*.

## CHAPITRE 1

*« La femme est un délicieux instrument de plaisir,  
mais il faut en connaître les frémissantes cordes,  
en étudier la prose, le clavier timide,  
le doigté changeant et capricieux. »*

— Honoré de Balzac

— Nyotaimori.

— Pardon ?

— Nyotaimori. C'est un terme japonais que l'on utilise pour parler du corps nu d'une femme sur lequel on dispose des sushis et autres makis et sashimis. Elle devient alors table de chair. Je te veux ainsi ce soir.

Je baissais la tête tout en souriant. J'aimais follement cette idée. J'avais déjà vu en photo de telles « tables », souvent des japonaises aux corps sublimes, totalement parées de nourriture nipponne. Tristan m'envoya me laver soigneusement avant de revenir complètement nue. Je le rejoignis et m'agenouillai près de lui, attendant son ordre. C'était notre première vraie soirée ensemble depuis que j'étais sienne. Sa soumise. Je me

voulais parfaite et irréprochable. J'avais la sensation que le moindre faux pas me vaudrait révocation immédiate. J'étais palpitante, presque tremblante.

Je vins m'allonger sur la table basse, comme il me l'ordonna. Elle était trop petite pour que je puisse m'y étendre entièrement. Je posai la tête à l'une des extrémités, à l'autre, je n'étais soutenue que jusqu'à mi-cuisses. J'avais donc les genoux pliés et les pieds posés au sol. Il me fit écarter les jambes et tendre les bras le long du corps. Je devais garder la paume des mains tournée vers le haut. Rester immobile, parfaitement immobile. Il posa son verre de vin entre mes cuisses, sur le petit bout de table encore disponible, juste devant ma chatte déjà humide. Il m'observa un instant avant de mettre un peu de musique et d'aller chercher dans le petit frigidaire de l'appart-hôtel que nous occupions pour la nuit, un sac tout droit venu d'un traiteur japonais. Je compris pourquoi il m'avait demandé de dîner avant de le rejoindre. Je n'osais pas tourner la tête sur le côté pour l'observer. Je devinais ses gestes. Il s'approcha et s'assit sur le canapé.

— Ferme les yeux. Reste immobile. Tu n'es plus qu'un corps destiné à me distraire et à agrémenteer mon dîner. Pas un mot, pas un souffle.

Je gardais le silence, tentant de ne faire qu'un avec la table qui me soutenait. Je m'imprégnais de la musique, me détendant doucement au rythme de l'*Agnus dei* de Mozart. Les yeux clos, la bouche entrouverte, je calmais mon souffle pour que ma poitrine se lève et s'abaisse moins vite. Étrangement, cette immobilité était délicieusement excitante. J'aimais me sentir ainsi objetisée et impudique. J'avais la sensation que mon

corps était mis en valeur et qu'il devait l'apprécier pour me vouloir ainsi. Je l'entendais bouger autour de moi, mais j'étais apaisée, en confiance.

Tristan disposa lentement les bouchées japonaises sur mon corps. Il commença par les deux mamelons, avant de dessiner une ligne droite de mon cou à ma chatte. D'autres mets vinrent trouver leur place sur mes cuisses. Je restais de marbre, heureuse de cette découverte. Être table. Plus encore, être assiette. Cette idée me fit sourire. Il déposa un petit récipient, très certainement de sauce, dans ma main ouverte, et je dus m'astreindre davantage à ne pas bouger. Il commença à manger, prenant son temps, sans me parler, ni s'occuper de moi. Je me sentais réellement dans ma condition, juste un ornement pour agrémenter son repas. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'excitation était omniprésente, malgré l'inaction, malgré son silence, l'absence de sexe ou de quoi que ce soit qui s'en approche. J'étais bouillante à l'intérieur, je ne m'expliquais toujours pas vraiment ce phénomène, mais je l'acceptais, et plus encore, je l'entretenais. Je savourais chaque seconde, toutes ces sensations nouvelles m'émerveillaient.

Tristan passa ses doigts sur ma chatte que je sentis glissante. Il caressa mon clitoris, m'obligeant à me contracter afin de ne pas me laisser aller au plaisir et prendre le risque de bouger. Je le sentis écarter doucement mes lèvres intimes et glisser dessus ce que je devinais être un sashimi. J'étais troublée à cette idée. Je ne parvenais pas à savoir si je trouvais cela excitant ou humiliant. Son geste me mettait mal à l'aise et honteuse, mais également étrangement

désireuse qu'il recommence. Je m'accrochais au fait que je n'avais pas le choix, ce n'était pas ma décision, je ne contrôlais rien. Il me fallait juste être là. Un corps offert. Il recommença son geste, sans délicatesse, écartant plus encore mes lèvres et y faisant glisser le poisson cru pour l'imprégner de mon désir. J'étais déstabilisée, mais j'acceptais ce droit qu'il avait sur moi. Je savais qu'il appréciait ma soumission et qu'en aucune manière, il ne me jugeait mal de me rabaïsser ainsi. Au contraire, il me voulait dans cette obéissance totale, dans cette acceptation pleine et entière de tout ce qu'il pourrait m'imposer. Je restais immobile, autant que je le pouvais, mais la respiration sans doute perceptiblement troublée par ses gestes.

Je savourais toutefois pleinement l'instant. Il était rare que je sois inactive lors d'une séance. Cela me permettait de prendre davantage conscience de ce qu'il faisait de moi. Je n'étais pas dans l'acte, j'étais dans une étrange passivité. Je m'imprégnais de la musique, de sa présence. Que ce soit lors de séances, ou même le reste du temps, j'étais encore régulièrement accaparée par de brusques montées d'angoisse à l'idée de m'être lancée dans quelque chose que je ne maîtrisais pas. La peur de ne pas être à la hauteur me paralysait parfois complètement. J'en perdais mes mots, mes facultés à réfléchir ou à agir, je me sentais perdue, toujours en faute. C'était pour le moment ma plus grosse difficulté et elle ne venait pas de lui mais de moi-même. C'était contre moi que je devais lutter. Contre mon manque de confiance en moi. Tristan m'avait prise pour soumise. J'avais accepté ses règles et il m'avait enfin véritablement offert mon collier. Je voulais plus que



tout le mériter et le garder, et je réalisais comme ce serait plus compliqué qu'il n'y paraissait.

Je le sentais jouer avec ses baguettes sur mon corps, pinçant mes tétons, manipulant ma chatte, ou m'en donnant de petits coups sur les cuisses. J'étais parvenue à me détendre et à accepter sans questionnement tout ce qu'il me faisait. Je savais qu'il aimait mon application à ne pas bouger. Je voulais qu'il apprécie tout de moi, à chaque instant, mais c'était sans doute là un souhait bien prétentieux et hors de portée. Il recommença à me caresser et à faire monter le plaisir entre mes cuisses. Offerte comme en sacrifice sur un autel, je me laissais doucement aller, étouffant quelques gémissements, contraignant mon corps à l'inertie, ce qui était loin d'être simple alors que ses doigts s'engouffraient en moi rapidement. De son autre main, il me fit sucer et lécher ses doigts avant de redescendre pincer mes tétons et malaxer mes seins.

Puis enfin, ce fut sa bouche que je sentis parcourir mon corps. Je retins mon souffle, comme si le moindre tressaillement de ma part risquait d'écourter ce plaisir qu'il m'offrait. C'était d'ailleurs bien au-delà d'un simple plaisir, c'était une précieuse récompense, un honneur aussi inestimable que rare. Il m'avait déjà expliqué que ces gestes se méritaient et qu'il ne les offrait que lorsqu'il en avait envie et qu'il l'estimait juste. J'avais également perçu au travers des récits qu'il avait pu me faire de ses séances avec ses précédentes soumises<sup>1</sup>, que c'était un présent qu'il n'accordait que rarement. Je n'eus pas l'honneur de recevoir les caresses de sa bouche sur ma chatte, mais il suçait longuement mes tétons et passa sa langue à divers

---

<sup>1</sup> Voir *L'Éveil de l'Ange*, publié aux Éditions Tabou.

endroits de mon corps, me faisant frissonner d'une incontrôlable excitation. Devenue table débarrassée de toutes victuailles, je n'étais plus qu'un corps disponible pour sa bouche et ses mains. Il en profita trop peu à mon goût et m'ordonna de tendre la langue. Je m'exécutai, curieuse, jusqu'à ce que je comprenne qu'il l'ornait des baguettes japonaises. J'avais déjà connu cela sur les tétons, mais jamais sur la langue. Une fois celles-ci liées entre elles de chaque côté de ma bouche avec de petits élastiques, je me retrouvais contrainte de garder la langue tendue, la bouche ouverte. Les liens n'étaient pas serrés et je ne ressentais aucune douleur, juste une pression, et la contrainte de rester ainsi. J'aimais assez l'image que je devais donner, le corps étendu, la langue sortie, petit bout de chair rose contraint entre ces baguettes de bois. Je gardais les yeux clos. Je contrôlais mon souffle et ma déglutition pour ne pas refermer la bouche dans un réflexe incontrôlé. Il caressait mon corps, du bout des doigts pour me faire frissonner, cherchant peut-être à me pousser à la faute. Sa main s'approchant de ma chatte, je ne pus réprimer un mouvement et j'écartai plus encore les cuisses, avide de le sentir en moi et de m'offrir pleinement. Je jouissais de cette lenteur, de ces silences. Jamais, en pensant à de la domination et à de la soumission, je n'aurais pu imaginer telle scène, si sensuelle, si douce et excitante, et pourtant, je ressentais pleinement ma condition de soumise. Il n'y avait aucun doute à ce sujet. J'avais appris depuis un moment déjà que la violence, les ordres, les cris et les coups n'étaient pas au centre de ces relations. Parfois oui, mais pas en permanence. Il y avait aussi

ces petits havres de paix, ces instants complices où je m'imprégnais de chaque seconde d'attention qu'il me portait. Dans ces moments-là, je n'étais pas seulement un corps à baiser, j'étais plus que cela. Certains en auraient très certainement douté, après tout, j'étais nue et offerte, mais au fond de moi, je sentais qu'il y avait autre chose. Quelque chose d'intense, et de fort. Cela ne m'empêchait pas de le désirer et d'avoir envie qu'il jouisse de mon corps. Je sentais à ses doigts qui glissaient en moi que je coulais littéralement de désir.

Il vint se mettre au bout de la table, entre mes jambes ouvertes et glissa ses mains sous mes genoux pour que je relève les jambes. Je m'exécutai lentement, jusqu'à ce qu'il me juge dans la position qui lui convenait, complètement ouverte et impudique. Il retira alors ses mains et me laissa ainsi, en suspens, en attente. Je contrôlais mon souffle, impatiente, mais toujours immobile. Il m'attira un peu vers lui, en me tirant par les hanches et me pénétra doucement. J'eus un instant de confusion en comprenant qu'il allait me prendre ainsi. Comment gérer la situation avec ces baguettes qui emprisonnaient ma langue ? Je devais me concentrer, rester impassible, c'était une torture. J'ouvris plus encore la bouche pour me donner de la marge. Je peinais à ravalier ma salive et tentais de lui faire comprendre que c'était compliqué, mais je savais bien que cette entrave n'avait pas d'autre but. Je soufflais et gémissais, la langue tendue vers le haut, les bras toujours le long du corps, les genoux presque sur les seins. Les sensations de sa queue qui me pénétrait lentement semblaient démultipliées. Je savais que c'était principalement lié à la frustration de ne pas pouvoir me

laisser aller comme je le voulais, mais d'une certaine façon, j'aimais cette frustration. Je m'appliquais à en ressentir intensément chaque seconde, car même si je ne pouvais gémir ou me tordre de plaisir, la contrainte liée à l'immobilité ne me privait pas des sensations. Au contraire, c'était comme un nectar qui s'infiltrait doucement en moi. La chaleur au creux de mon ventre s'intensifiait, je sentais l'orgasme monter doucement, incontrôlable. Chaque onde de plaisir semblait comme épurée, amplifiée. Je me cambrais d'un coup, brutalement, presque silencieusement.

Tristan arrêta son va-et-vient tout en restant en moi. Une main en appui sur la table, il se pencha entre mes genoux repliés sur ma poitrine et me caressa doucement le visage. J'ouvris lentement les yeux, ignorant si j'en avais le droit mais ne résistant pas à l'envie de croiser son regard. Il me permit ce plaisir, et nous restâmes ainsi un long moment. Je savais qu'il lisait en moi. Qu'il lisait sans doute bien plus que de la soumission. C'était un de ces échanges magiques, éternels, dont je savais déjà que je ne me lasserais jamais. Ces petits détails qui faisaient que je savais qu'il me respectait et que je comptais pour lui. Ces petits détails sans lesquels rien n'aurait de sens.

Il se retira et m'ôta les baguettes. Je repris avec plaisir possession de ma bouche avant qu'il vienne se positionner au bout de la table, cette fois du côté de ma tête. Il me fit venir plus près de lui, la tête dans le vide, renversée en arrière. Je tentai de reposer les jambes mais il me l'interdit sur un ton sans appel, et je regrettai aussitôt ce geste. Il approcha sa queue de mon visage et j'ouvris spontanément la bouche. Je ne

pouvais rien faire, aucun geste. Il s'enfonça lentement, mais profondément, me provoquant des haut-le-cœur que je peinais à contrôler. Je dus à plusieurs reprises reprendre mon souffle, ce qui sembla l'agacer. J'avais beaucoup à apprendre, c'était un fait. Il me dit que dans cette position, il devrait pouvoir me prendre jusqu'à la gorge, que je devais juste me laisser faire, m'offrir afin que ma trachée s'ouvre également. Je devais avoir le même geste que si je voulais l'avalier. Ce ne fut pas faute d'essayer, mais ces tentatives restèrent vaines. Il ne me le reprocha pas, pourtant la simple idée de sa déception m'affectait plus que je ne pouvais le comprendre. Il finit par m'ordonner de descendre de la table et de lui offrir ma croupe, comme il m'avait appris à le faire.

Je m'empressai d'obéir, oubliant mes promesses de toujours avoir des gestes contrôlés, félins et gracieux. Au lieu de cela, je me retrouvai au sol maladroitement, le corps raide et les jambes courbaturées par la position que j'avais dû garder. Je m'en voulus d'être si gauche, et de tant manquer de souplesse et d'élégance. La route serait longue jusqu'à atteindre la perfection qu'il attendait de moi. J'avais beau savoir qu'il avait conscience que je débutais et que je ne pouvais pas exceller à chaque fois, je ne pouvais éviter un sentiment d'amertume lorsque je ne le sentais pas pleinement satisfait. À moins peut-être que ce ne soit mon propre jugement sur moi-même qui était exagérément sévère.

Je me positionnai comme exigé, à quatre pattes, avant de poser les épaules et la joue à même le sol et de plaquer mes mains sur mes fesses pour les écarter. J'étais encore très mal à l'aise de m'exhiber ainsi,

surtout quand il ne me prenait pas immédiatement, comme c'était justement le cas. Je sentais son regard sur moi, et malgré mes efforts pour me raisonner, je l'imaginai critique. Je savais pourtant qu'il bandait et qu'il avait envie de moi. Je savais qu'il allait me prendre et très certainement jouir, mais je ne pouvais me débarrasser de cette crainte d'être jugée négativement. Encore une fois, je réalisais comme je manquais d'assurance. Tristan caressa l'intérieur de mes cuisses et mon dos, de ma croupe tendue à ma nuque. J'aimais intensément sentir la chaleur de ses mains sur ma peau. Son contact était électrisant et délicieusement excitant. Je ne pus contenir quelques mouvements des hanches, d'avant en arrière, comme si j'avais perdu toute retenue tant je le désirais. Il me fit lui dire cette envie. Lui répéter combien je désirais qu'il me prenne. Je m'en sentais humiliée mais à ce stade, cette sensation avait le pouvoir d'exacerber mon excitation. J'en perdais le contrôle et toute notion de pudeur. Je sentais tout mon corps gronder d'envie et je me désinhibais un peu plus à chaque instant. J'avais envie de ce laisser-aller et de ne rien m'interdire. Du moins, dans les limites de ce qu'il me permettait.

Il décida enfin de me posséder, me pénétrant avec brutalité. J'étais trempée et je le sentais à la façon dont sa queue glissait dans ma chatte. J'étais bouillante. Il m'attrapa par les hanches sans me permettre de retirer mes mains de mes fesses. Au contraire, il exigea que je m'écarte davantage. Je me sentais salope, objet de son plaisir, terriblement indécente. Il usait d'ailleurs abondamment de ce genre de qualificatif tout en me prenant avec avidité. Très vite, je ne contrôlais plus

rien, ni mes cris, ni mon plaisir. Il finit tout de même par me permettre de prendre appui sur mes avant-bras. La position étant beaucoup moins inconfortable, je parvins à bouger moi aussi, m'enfonçant plus encore sur sa queue, reprenant mon souffle comme je pouvais. Il claquait fortement mes fesses, je les sentis rougir, je m'égarai dans cet entre-deux, entre plaisir et douleur. Cette fusion était grisante, incontrôlable, je ne pouvais retenir quelques cris dont j'ignorais s'ils étaient dus aux claques ou à ses coups de reins. Sans doute étaient-ils justement provoqués par cette dualité. J'aimais cette abondance de lui en moi, cette folle intensité, ces étreintes épuisantes, interminables qui me rassasiaient et me laissaient comblée comme jamais je ne l'avais été.

Après un énième orgasme, particulièrement intense, Tristan se retira d'un coup et m'attrapa par les cheveux pour que je me redresse et me retourne. Désorientée un instant, je compris vite ce qu'il attendait de moi. J'avais à peine repris mon souffle que je me retrouvai avec sa queue profondément enfoncée dans ma bouche. Il m'utilisait pour son plaisir, tenant ma tête à deux mains, allant et venant en même temps. Il baisait ma bouche sans se soucier d'autre chose. À une autre époque, je n'aurais jamais pu imaginer accepter – et encore moins aimer – ce genre de pratique. Mais en cet instant, je trouvais excitant de me sentir ainsi prise, être à l'origine de son plaisir, sans moralité ni a priori. Ses mains de chaque côté de ma tête, je n'avais aucun contrôle, il m'était impossible de bouger, je n'étais qu'une bouche ouverte, un orifice, comme il le disait parfois. Je me sentais réellement ainsi. Un simple réceptacle pour sa queue. Cette idée m'excitait. Tout

m'excitait. Il me prit ainsi longtemps, je ne pouvais pas avaler ma salive et je la sentais couler le long de mon menton. Chaque seconde me rapprochait de sa jouissance et je l'attendais avec impatience, désireuse de sentir que j'avais su le satisfaire. Qu'il avait aimé prendre ainsi ma bouche. Il se recula au dernier moment, faisant gicler son sperme à plusieurs reprises sur mon visage. Je ne pus m'empêcher de lever les yeux vers lui, juste à cet instant-là, je voulais ressentir son plaisir, m'imprégner de son regard. Je me sentais complice de ce moment intense, et ce que je lus dans ses yeux me confirma que j'avais raison. Ce fut un échange de regards profond, nous nous comprenions parfaitement. Nous savions tous les deux, au fond de nous, ce qu'il en était de nos places respectives et de notre relation. Nous étions en harmonie, en osmose. Il me sourit et caressa doucement ma joue avant de me permettre de gagner la salle de bains pour me laver de sa semence.

Lorsque je revins dans la chambre, il était nu, étendu sur le lit. Il me fit signe de venir le rejoindre et je ne pus retenir un sourire. Je vins me blottir contre son torse et nous restâmes ainsi un long moment à savourer ce juste après, et cette ivresse de plaisirs. Nous parlâmes un peu. De choses et d'autres, ainsi que de ces moments que nous venions de vivre. Je lui livrai mes impressions sur ce nyotaimori, même si mon plaisir à le servir ainsi ne lui avait pas échappé. J'aimais ces après, lorsque nous nous retrouvions dans le calme, pour un moment plus tendre et plus câlin, même si nous n'avions pas vraiment les mêmes gestes qu'un couple classique. Je ne prenais aucune initiative, je ponctuais



toujours mes phrases du mot « Maître » et je m'en tenais constamment au vouvoiement. Je me sentais toujours sous son contrôle et en son pouvoir. J'étais attentive à toutes ses paroles, tous ses gestes, tentant de savoir si je faisais mal ou bien, ce qu'il me fallait changer. Je retenais parfois mes mots, ne m'autorisant pas certaines plaisanteries, ou une attitude un peu trop familière. Il exigeait d'ailleurs cette retenue, c'était implicite, mais palpable. Notre relation était à part, nous n'étions pas amants, il ne s'agissait pas de jeux sexuels qui, aussitôt terminés, nous ramenaient à une relation conventionnelle, sur un pied d'égalité. Il avait été très clair à ce sujet, même si cela n'avait pas été nécessaire. J'avais très bien compris.

D'un coup, il se redressa, posa un baiser sur mon front et se leva. Il se rhabilla tout en m'ordonnant de rester nue et d'aller m'agenouiller près du canapé. J'attendais impatiemment de savoir ce qu'il allait faire de moi. Je l'observais discrètement. Je le trouvais toujours aussi beau, aussi élégant. J'aimais tout chez lui, ses gestes, sa façon de bouger, de marcher. Son regard. Tout. Il s'assit en me caressant doucement la joue.

— Tu avais des consignes il me semble ?

— Je n'ai pas oublié, Maître.

— Alors, fais ce que j'attends de toi.

J'acquiesçai avant d'aller chercher les quelques feuilles que j'avais imprimées. L'espace d'un instant, en m'agenouillant près de lui, mes lignes entre les mains, j'eus l'impression de revivre nos instants vécus plus de huit mois auparavant, lorsque tout avait commencé. Il me sembla retrouver l'ambiance d'alors, les parfums

de là-bas et le goût des premières fois. Je le regardai avec émotion avant de baisser les yeux. Je pris ma position, ma place auprès de lui : agenouillée, les fesses sur les talons, le sein droit presque contre son genou. Je ressentais un bonheur étrange, empreint d'une sorte de nostalgie. J'étais bien, intensément bien, et pourtant, j'avais la gorge nouée et presque les larmes aux yeux tant j'étais émue. Les semaines qui avaient précédé avaient été très intenses et perturbantes, sans doute avais-je besoin d'évacuer ce trop-plein d'émotions maintenant que je savais où j'en étais. Maintenant que les choix avaient été faits, et que les décisions avaient été prises. J'étais aussi très troublée à l'idée de lui lire ce que j'avais écrit. Je m'étais livrée sans retenue.

— Lis.

Éva Delambre

# L'Envol de l'Ange

Au fil de leurs jeux, Solange et Tristan ont tissé des liens de domination et de soumission. Mais vient le moment de l'engagement, celui où elle accepte de porter son collier et d'être sienne.

Elle est cependant prévenue dès le départ : leur relation aura une fin. Comptant bien en profiter jusque là, Solange traversera de multiples épreuves et trouvera en la personne de son amie Axelle complicité et soutien. Au gré des sentiments amoureux qu'elle nourrit pour son maître, la souffrance se fait plus vive ...

Jusqu'où pourra-t-elle aller sans se renier elle-même ?

*Éva DELAMBRE est une jeune femme bien dans sa tête et bien dans son corps. De nature passionnée et curieuse, elle assume ses envies et ses penchants. Elle a fait ses premiers pas dans le BDSM il y a quelques années. C'est sa découverte de ce monde et son imagination fertile, associées à sa passion pour l'écriture, qui ont guidé sa plume. Elle est l'auteur de Devenir Sienne, de L'Esclave et de L'Éveil de l'Ange.*

Photo de couverture : Konradbak

COLLECTION



[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

ISBN édition papier : 978-2-36326-047-5

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-642-2

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-643-9